

JÉROME VANDERMEULEN, CEO, CO-FONDATEUR MANHATTN'S BURGER

■ Sous la direction de Giles Daoust

Votre premier job rémunéré (hors job d'étudiant) ?

Toute de suite après mes études, je suis parti vendre des gaufres belges dans des food trucks à New York avec Wafels & Dinges. Je suis fan de cette ville et de l'American vibe. J'avais étudié le théâtre en plus de mon diplôme d'ingénieur de gestion. J'étais aussi animé par un mince espoir d'y être engagé dans une comédie musicale.

Le « defining moment » de votre vie professionnelle ?

Mon frère, qui avait étudié l'hôtellerie, est venu me rejoindre pour créer le concept de nos restaurants. Le projet combinait mes deux envies de fonder un business et d'offrir à un public une expérience qui les emmène ailleurs, en l'occurrence à New York. J'adore créer des mondes imaginaires.

Votre plus belle réussite professionnelle ?

Certains nous disaient qu'il y avait déjà trop d'hamburger restaurants en Belgique. On a imposé avec succès un concept très qualitatif, dans des lieux qui rayonnent. Aujourd'hui, nous en sommes à 9 restaurants dont un à Paris. Une bonne échelle pour ne pas être noyé par ses coûts fixes.

Votre plus gros échec professionnel ?

Un succès n'est jamais linéaire. Nous avons ouvert notre deuxième restaurant, à la bourse de Bruxelles, le jour des attentats du Bataclan. Les shut-down qui ont suivi auraient pu couler toute la société. Aujourd'hui, je suis fier d'avoir fait le pari du piétonnier.

Votre super-pouvoir ?

L'énergie. Un petit animal avec une batterie puissante à l'intérieur qu'il ne parvient pas à arrêter. Et puis la méticulosité. Je peux être très pointilleux. Il n'y a pas de petits détails.

Votre plus grand défaut ?

Je suis plutôt solitaire à la base, et trop impulsif. Or tout est cocréé dans une entreprise, même la vision. CEO, président, ... C'est important d'avoir quelqu'un qui mène mais tous ces titres, c'est un peu du bullshit car on n'est pas grand-chose sans son équipe.

L'élément clef du succès de Manhattan's Burger ?

La remise en question permanente qui permet l'agilité. L'entreprenariat est fait d'essais et d'erreurs. Et puis l'excellence opérationnelle et la qualité des produits. On veut que nos clients fassent « waouw » quand ils goûtent nos burgers.

Si vous n'aviez pas été à la tête de Manhattan's Burger, quel job auriez-vous souhaité exercer ?

Dans le théâtre ou la danse. J'ai toujours aimé le show. Il m'arrive de chanter du Sinatra à l'ouverture d'un nouveau restaurant.

Qui est votre héros ? Votre modèle ? Votre source d'inspiration ?

Thomas de Geest, le fondateur de Wafels & Dinges. Il m'a montré qu'on pouvait démarrer et réussir un business en partant de rien.



Votre hobby préféré ?

La nage, en mer ou en piscine.

Votre livre préféré ?

Antifragile de Nassim Nicholas Taleb. Il décrit combien, dans la vie comme dans les affaires, la réparabilité d'un système, notamment par sa décentralisation, est importante. L'optimisation, qu'on enseigne dans les écoles de gestion, elle, fragilise. Dans la banque, chaque crash menace de faire s'écrouler tout le secteur.

Votre film préféré ?

Jurassic Park. Spielberg est un génie des histoires puissantes.

Votre endroit préféré ?

Les Pouilles, ses petites places et son rythme qui paraît inchangé depuis 50 ans. J'ai un fond très vintage et old school.

Quel conseil donneriez-vous à votre « vous » du début de votre carrière ?

Absorbe et fonce, même s'il y aura des cicatrices...

Quelle est votre devise ?

Le succès ne survient pas si on fuit la possibilité de l'échec.

■ Philippe BECO
pb@beci.be

Envie de lire le livre préféré de Jérôme Vandermeulen ? Nous vous offrons 10 EXEMPLAIRES de « Antifragile » de Nassim Nicholas Taleb.

Ecrivez-nous à books@daoust.be en mentionnant votre adresse.

